

sonnions sans notre hôte. — Arrivés sur la grande place, nous nous trouvons en face de trois équipages : c'est un général russe et sa famille qui voyagent en grands seigneurs, et à qui il ne faut que *12 chevaux*. Jugés si l'on pensait à des petits bourgeois comme nous. Frédéric prie, presse, gronde, promet, ... inutilement. Il fallut attendre deux mortelles heures et demi sur cette place, enrageant comme bien vous pouvés l'imaginer... Adieu *my beloved boys*, bonsoir, bonne nuit.

... Vendredi matin. — Nous avons eu des matelats bien durs et force puces, ce qui nous a procuré l'avantage de faire plusieurs petits sommes... ... La visite s'est passée le mieux du monde... On n'a pas sorti une seule robe de la caisse, aussi je leur ai fait force complimens sur leur galanterie et ils auront une bonne pièce pour boire à notre santé...

Chargés-vous de distribuer mes tendres amitiés à la ronde. J'emporte une vive reconnaissance de toute l'affection que l'on m'a témoignée et un désir sincère de revenir un jour visiter tant d'excellens parens et amis; si je nommais ici tous ceux à qui je pense en ce moment, la liste serait trop longue; il faut vite avaler une tasse de café et se mettre en route. Adieu mes chers et bons enfans, que Dieu vous bénisse et m'accorde le bonheur de vous revoir bien portans l'année prochaine...

## 3

## DE LA MÊME, AUX MÊMES

CHEZ M. PUERARI, MAISON MALLET BUTINI,  
DERRIÈRE LES GRANGES, A GENÈVE

*Villeneuve-le-Roy. Sunday morning, 6 o'clock.*

*At 12 leagues from home. (Octobre 1820).*

Here we are, dear children, in perfect health, and hoping to reach home by dinner time. You must own that we have lost no time on the road, when, besides the stay at Jougne, you hear that we have been detained two long hours waiting for the gates of Auxonne to open. But we made up for it since, by going on without stopping, except one half-hour yesterday morning to swallow a cup of bad coffee; otherwise we have made but one meal a day, on cousin Helen's provisions; and what with coaxing the *postillons* and giving them a little more money, we made them go full speed. One of them, when Fred. told him: « Je paye bien mais il faut aller comme le vent », answered: « Quelquefois, quand on va comme le vent, on tombe comme la pluye. » We called him a *vieux farceur*, and made him trot notwithstanding his *bons mots*... We are as well as can be, and quite delighted at having taken off half an inch of dirt from our

faces and hands. Fred. who had not shaved since the day before we left Bel-Air, looked like a savage. Farewell my beloved boys. I stand in great need of a little breakfast, and then in the coach as quick as possible. Kind love to your good aunt and uncle, to dear Pueraris<sup>1</sup>, Gaussens<sup>2</sup>, and all other friends...

## 4

## DE LA MÊME, A MADAME STAPFER

(Automne 1820).

Il me semble, chère amie, que personne aussi bien que vous ne peut comprendre ce qui se passe dans mon âme, et compatir à une foiblesse dont je ne suis pas maîtresse, et que je me reproche comme faisant injure à tout ce qui m'entoure, comme une ingratitude envers la Providence qui m'a comblée de tant de bienfaits. Je voudrais qu'il fût en mon pouvoir de ne point penser à ces chers enfans jusqu'à ce que je fusse un peu plus maîtresse de moi-même. Mais ils sont toujours là devant mes yeux. J'entens constamment retentir à mes oreilles la douce et touchante voix de mon Adolphe nous récitant ses strophes d'adieux. — Je les retrouve dans chaque coin de cette maison, que leur présence achevoit de rendre pour moi le paradis sur la terre. — Non, vous ne vous faites pas d'idée de ce que ces enfans sont pour moi; de tendres enfans, des amis, des confidens, ils réunissent tout ce qu'il faut à mon cœur. Je serois trop heureuse s'il m'était donné de passer ma vie avec eux. Et il me semble, à l'amertume de mes regrets, au peu de force que je me sens pour les combattre, qu'ils sont peut-être un pressentiment que je ne dois plus les revoir.

Pardon, chère et bonne amie, j'ai tort encore de venir vous dire tout ceci, en vérité je ne me reconnais pas moi-même à l'abattement que j'éprouve; mais soyés sûre que je le surmonterai. Adieu, aimés les bien ces chers enfans qui vous chérissent si tendrement. Je vous envoie le papier dont je vous avois parlé; il vous donnera la mesure de ce qui se passe dans l'âme brûlante de ce pauvre Adolphe. Je voudrais pouvoir vous montrer aussi ce qu'il a écrit depuis, sa vive reconnaissance de l'affection que vous lui témoigniez et l'expression du délire de son amitié, car il ne lui est pas donné de sentir faiblement, — mais il a emporté tout cela... Adieu, chère amie. Je vais me faire force occupations, me secouer dans tous les sens, et me montrer digne d'être leur mère. N'allés pas croire que je ne sente pas vivement le prix de tout ce qui me reste, mais vous savés que ceux qu'on perd nous semblent toujours, dans le moment, les plus nécessaires.

1 et 2. Parents de Jean Monod par sa mère, Suzanne-Madeleine Puerari.